



ART

ATTENTION PEINTURES FRAICHES

La Biennale de Paris expose au Parc de la Villette, di Rosa et Combas, deux des principaux mousquetaires, de la Figuration libre. Une réussite aussi rapide que leurs coups de pinceaux. Mais pas question, pour eux, de se laisser prendre au piège de la célébrité.

Quand, en 1981, quatre jeunes artistes tout frais émoulus de leur école ont déboulé dans le petit monde clos de l'art avec des tableaux peints sur des draps de lit et des cartons d'emballage et qui ressemblaient à des bandes dessinées géantes, ce fut la divine surprise. Voilà qu'une peinture spontanée, colorée, joyeuse, humoristique très influencée des mass-media, apportait une bouffée de fraîcheur à l'art qui s'enlisait dans l'intellectualisme ! Son succès fut immédiat.

Quatre ans plus tard, ces jeunes artistes sont devenus les stars de la « Figuration libre ». Leurs noms ? di Rosa, Combas, Boisrond, Blanchard. Leur âge moyen ? Vingt-sept ans. Leur notoriété ? Bien établie à New York, Paris, Amsterdam, Düsseldorf. Leurs prix ? En jolie progression depuis trois ans. Pas exorbitants pour autant, ils oscillent entre 25 000 et 40 000 francs. Deux d'entre eux : di Rosa et Combas ont été sélectionnés pour exposer à la Biennale de Paris.

Là, Hervé di Rosa expose une immense toile, le « Dirosapocalypse » où sont rassemblés tous ses héros favoris. di Rosa fait partie de cette génération gavée de B.D., de rock, de « pub » et de télévision. Il est né à Sète d'une famille modeste. Son père Marius, d'origine italienne, travaille à la SNCF, sa mère Yvonne est femme de ménage pour assurer les études des deux fils Buddy et Hervé. « Mes parents m'ont beaucoup aidé, explique ce dernier. Je crois qu'ils ont toujours eu confiance en moi. A Sète, j'ai habité dans un quartier très populaire. J'étais nourri de rock, d'images du « pop'art », et de bande dessinée. J'en ai fait jusqu'à dix-huit ans. Quand je suis monté à Paris, toutes les revues me refusaient en me disant que c'était de la peinture ».

Petit, cheveux bruns, œil vif et



Robert Combas, « Le Poète ravagé », 1984, acrylique sur toile.

noir, le Rital a l'exubérance bien de chez lui et un accent à couper au couteau. A 26 ans, les affaires tourment bien pour lui et son jeune frère Buddy. « On a besoin l'un de l'autre pour exister », disent-ils en cœur. L'un (Hervé), peint sur de très grands formats de mystérieux extraterrestres. L'autre (Buddy), sculpte les héros du frère aîné. A moins qu'il n'en invente lui aussi, car il

revendique le titre de créateur à part entière. Le tout fait un « Di Rosa land », planète bariolée où prolifèrent chaque jour de nouveaux héros.

Il faut voir comme nos deux Sétos évoluent avec ravissement dans ce petit monde tour à tour démoniaque et bon enfant ! Ils vous parlent de « Raymond », le petit malfrat sentimental et maladroït, de « Ré-

my », l'énorme robot en acier épais, ou de la « femme à tête plate », comme de leurs meilleurs amis. En ce moment, Buddy fabrique un superbe « Major Franz », à partir d'une tête de missile récupérée dans une usine d'aviation. « Mieux vaut faire du « Di Rosa Land » avec ça que la guerre », plaisante le sculpteur !

Robert Combas est aussi sétois d'origine, d'une famille de six enfants. Son père est ouvrier, sa mère femme de ménage. Doué en dessin, le petit Robert gribouille depuis toujours sur ses cahiers d'école. C'est en 1977 le déclic à l'Ecole des Beaux-Arts de Montpellier : « J'étais au contact des milieux rock et branchés. C'était l'époque un peu punk. Beaucoup de jeunes faisaient de la B.D. Il ne restait aux Beaux-Arts que quelques anciens babas dépassés et plus ou moins influencés par leurs profs. J'avais choisi la peinture, il fallait que je fasse quelque chose de nouveau. Je me suis dit, « je vais faire comme lorsque j'étais gosse, une bataille en plus grand et en peinture ». « J'ai fait trois peintures, ça a marché tout de suite ».

di Rosa et Combas se sont rencontrés à Sète sur les bancs de l'école. Avec Buddy et une copine, ils ont créé un orchestre rock « Les Démodés » et une revue de BD « Bato » en hommage à leur port, fabriquée à quelques exemplaires. Mais Combas n'aime plus la BD : « La BD, c'est coincé ». Ses sujets ? Des héros bruts, primaires, enfantins, agressifs et violents. Par exemple « Tué, un personnage hyperspeedé... Il rigole toujours, mais d'un air crispé. Un peu diabolique. Un peu mauvais génie ».

François Boisrond, le troi-

Hervé di Rosa.
« Ils rêvent d'un futur heureux pour leur fils », 1983